

LE MAG

LITTÉRATURE
Un succès éblouissant

La petite enquêteuse de Christine Pompéi emmène ses lecteurs dans des histoires drôles, intéressantes et didactiques.

PAGE 14

CRÉATION Sandra Amodio s'appuie sur Virgile pour parler des migrants d'aujourd'hui.

Un voyage à bord de six bateaux

DOMINIQUE BOSSHARD

Sur le plateau du TPR, les voiles légers et le sable de «Sils-Kaboul» ont cédé la place à de grandes plaques de métal. Un mois après le périple d'Ella Maillart et d'Annemarie Schwarzenbach, c'est au tour d'«Une Enéide» de larguer les amarres. Sandra Amodio, metteuse en scène, est le capitaine de cette traversée qui, elle aussi, s'inscrit dans le sillage des «Belles complications» initiées par Anne Bisang, directrice artistique du TPR (notre édition du 3 octobre). Embarquement ce soir à La Chaux-de-Fonds.

Sandra Amodio, vous êtes partie de «L'Enéide»; pourquoi tenez-vous à cet ancrage mythologique?

Il n'a jamais été question d'adapter Virgile. Mais j'y ai trouvé un matériau qui me permettait de vivre mieux la votation du 9 février 2014 sur l'immigration. Un moment de crise qui s'est amplifié avec le boom de la migration que nous connaissons maintenant... Je suis tombée par hasard sur cette «Enéide», et je me suis rendu compte que ce texte écrit en 74 avant J.C. racontait de manière poétique ce qui se passe aujourd'hui. Je ne voulais pas faire un spectacle documentaire, et ce poème épique m'a offert une mise à distance. Pour moi, le théâtre permet d'apporter une vision du monde, mais une vision poétisée, une autre manière de voir la réalité. Ce texte était un bon outil pour poser un regard plus humain, plus compassionnel, sur cette situation tragique.

Comment avez-vous donc remodelé ce voyage d'Énée avec le dramaturge Sébastien Grosset?

Nous embarquons le spectateur dans un seul voyage, mais nous traversons des univers différents. Celui de Virgile d'abord – on entendra les mots du poème en voix off –, puis nous basculons dans l'univers de Sébastien Grosset. Ce qui m'intéresse, dans mes spectacles, c'est d'interroger le présent à partir du passé, pour al-



Les migrants s'incarnent peu à peu dans le corps des comédiens. HÉLÈNE TOBLER-SP

« Notre spectacle met l'accent sur les naufragés qui ont péri en mer. »



SANDRA AMODIO
METTEUSE
EN SCÈNE

ler vers un futur. Il me fallait une écriture contemporaine pour ouvrir cet avenir. On s'est rendu compte qu'Énée contient six caractères, ou six figures. Il est tour à tour l'émigré, le migrant, l'im-

migré, le colon, le conquérant et le touriste, dans la mesure où, derrière le drame du migrant, l'espoir de la découverte est possible. Nous avons mis en lumière ces six figures-là à travers six naufragés qui ont existé et sont proches de notre temps. Notre spectacle est un hommage aux victimes, il met l'accent sur ces naufragés qui ont péri en mer. Nous leur donnons un visage, une parole, une place sur scène à défaut d'une terre.

Vous aimez les scénographies épurées; quelles solutions avez-vous trouvées pour cette première collaboration avec Anna Popek?

Nous ne voulions pas tomber dans l'illustration, tout en donnant des signes clairs aux spectateurs. On est dans un univers formel assez fantasmagorique, un peu surréaliste par moments. Le décor est une abstraction où l'on peut reconnaître un fond de cale,

un bateau; en même temps, on peut aussi y voir un chemin, une traversée. La scénographie est assez épurée au début, puis elle se complique un peu, des éléments se rajoutent lorsqu'on descend aux Enfers. J'ai créé mon spectacle comme un peintre, je montre des tableaux presque impressionnistes. Il génère des émotions, des images créées sur le plateau, des situations poétiques et des tensions qui viennent traduire la violence du propos.

Vous recourez aussi à la «marionnette»; vous lui faites endosser quel rôle?

L'enjeu était de figurer ces migrants en évitant le misérabilisme et le faux réalisme. J'ai donc proposé aux comédiens de travailler avec le concept de la marionnette. Ils manipulent des costumes représentant des migrants. Les naufragés, c'est aussi une masse d'habitants qui ont coulé dans la Méditerranée; les

corps, les identités sont engouffrés. Pour moi, le costume vide était très représentatif de cette situation. Puis, dans le texte de Sébastien Grosset, la marionnette sans corps se matérialise peu à peu, le comédien devient chair, on assiste à une individuation de ces figures.

Vous parlez de compassion, d'hommage; mais vers quelle conclusion ce voyage vogue-t-il?

Je ne vous dévoilerai pas la fin, mais elle sera très explicite. Je peux quand même vous donner une piste. La fin de l'aventure de «L'Enéide» c'est Rome. Roma, qui, lu à l'envers, donne Amor.

L'immigration fait partie de votre histoire personnelle. C'est un vécu douloureux?

Cette notion d'identité, ou de la perte de l'identité, cette notion du mouvement, de l'altéri-

ESCALES

1984 Sandra Amodio débute sa carrière à Neuchâtel en tant que comédienne marionnettiste, avec le théâtre de la Poudrière.

1993 Elle décroche son diplôme de comédienne à l'école de théâtre Serge Martin. Puis elle effectue des stages en Europe et à New York, travaille sur le corps, la voix, le jeu au cinéma et la mise en scène.

1996 Elle signe sa première mise en scène professionnelle, «Mémorial», à Lausanne.

1999 Création de sa compagnie Carré rouge à Genève. Elle monte ses spectacles à Genève, Lausanne et Neuchâtel.

2010 Elle débute une activité de coach en art oratoire à la Manufacture-HETSR.

té, est importante pour moi. Je suis la dernière d'une fratrie et j'ai eu la chance d'avoir été plutôt bien accueillie ici. Quand elles étaient petites, mes sœurs aînées ont en revanche été traitées de «Rital». Mes parents se sont connus ici. Ils ont dû faire un gros travail d'intégration mais, au fil des années, la société a évolué, et ils ont bien réussi. Mon père nous a raconté son arrivée en Suisse, l'auscultation médicale humiliante à la douane de Brigue. Cela fait partie de mon histoire, mais, dans les sujets que je traite, la petite et la grande Histoire se mêlent. Le drame personnel ne m'intéresse pas; au théâtre, le drame bourgeois n'est pas ma tasse de thé. Je choisis toujours de traiter des thèmes universels, l'exode, l'exil, qui, malheureusement, reviennent comme des leitmotifs dans nos sociétés. ◉

INFO

La Chaux-de-Fonds: Beau-Site, du 24 au 27 novembre à 20h15, 28 nov. à 18h15, 29 nov. à 17h15. Demain à 19h, vernissage de l'exposition de dessins de presse, «La Suisse, terre d'accueil: eldorado ou paradis perdu?». **Brunch-débat**, 29 nov. dès 12h, «Migrant-conquérant, fantôme ou réalité?»

MÉMENTO

NEUCHÂTEL

Un appui pour l'acteur débutant. Professeur au Conservatoire de Genève et fort d'une expérience de près de 40 ans, le comédien neuchâtelois Laurent Sandoz a entrepris de formuler «les étapes essentielles du travail personnel de l'acteur face au défi de l'interprétation d'un personnage.» Il présentera son ouvrage, «Faire du théâtre. Les premiers pas», demain de 12h15 à 13h au théâtre du Passage. Entrée libre.

LA CHAUX-DE-FONDS

Naissance d'une voix. Ne vous êtes-vous jamais demandé si vous aviez choisi la bonne voie? Dans son dernier roman, «Gil», l'auteure Célia Houdart imagine un pianiste, assez bon, qui découvre un jour qu'il a une voix particulière et que, lorsqu'il chante, une chaleur inouïe monte en lui... L'auteure en dira davantage ce soir dès 20h15 au Club 44, qui l'accueille dans le cadre des Petites Fugues, festival littéraire itinérant organisé par le Centre régional du livre de Franche-Comté.

LA CRITIQUE DE... CANTABILE

Un programme cohérent dans son contenu et son parcours

Entre Cantabile et l'Ensemble symphonique Neuchâtel (ESN), c'est l'accord parfait. Choristes et musiciens en ont démontré les bienfaits dimanche à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds et, auparavant, à Neuchâtel.

Au programme, une exploration de la musique vocale du 20e siècle voulue par Renaud Bouvier et ses cent choristes. Indéniablement, l'entreprise était audacieuse, elle ne l'est pas en soi mais bien parce qu'il n'y a pas, par ici, un large public passionné par ces compositeurs. Erreur. Cantabile a relevé le défi.

Et pour entrer en matière, «Lobet den Herrn» du Polonais Henryk Gorecki. Une

merveille, exécutée a cappella sur un fond de percussion tout en finesse évoquant un lointain clocher de village. Suivaient les «Chichester Psalms» de Leonard Bernstein. Ici, l'orchestre réduit à sa quintessence, orgue, percussion et harpe, exalte la fibre biblique du compositeur. On admire la voix soliste de Josquin Gest. Après des débuts de baryton, sa passion pour la musique ancienne l'a conduit à explorer la voix de contre-ténor. Impressionnant.

Puis, dans l'obscurité de la Salle de musique, le «Salve Regina» d'Arvo Pärt a pris une ferveur particulière. Suivait la sym-

phonie des Psaumes d'Igor Stravinski, rarement proposée en concert mais œuvre essentielle de la période néoclassique, où l'orchestre est privé des cordes aiguës. Stravinsky laisse sourdre ici sa religiosité fondamentale, son antique foi russe. On admire la performance des choristes dans des styles ou des langues aussi différents.

On l'attendait, ce concert, et on ne peut que remercier, soutenir et approuver ce qui vient d'être présenté par Cantabile et l'ESN. Le public, nombreux, dimanche à La Chaux-de-Fonds, ne tarissait pas d'éloges. ◉ DENISE DE CEUNINCK